

# TURBULENCES VIDÉO #126 DIGITAL & HYBRID ARTS REVUE TRIMESTRIELLE, JANVIER 2025

## Déambulations automnales en art vidéo par Marc Mercier



Après la-durance, François Lejault (2024) © Tous droits réservés

### Marseille, triptyque vidéo de François Lejault

Friche la Belle de Mai. Je m'installe sur les rives de la dernière installation de François Lejault : après la durance. D'emblée, l'avouer : extraordinaire !

Retour aux sources. J'ai exposé une installation de cet artiste lors du 1er festival des Instants Vidéo (1988) au bord de la Durance (Manosque). Aujourd'hui (vertige), je regarde cette nouvelle œuvre à quelques centaines de mètres du Palais Longchamp bâti en 1869 par Henry Espérandieu, célébrant l'arrivée des eaux de la Durance à Marseille. Il faut dire que les Marseillais avaient de quoi se réjouir si l'on se remémore que c'est suite aux épidémies de choléra de 1834 (865 morts) et 1835 (2576 morts) qui frappèrent la ville en raison du manque d'eau potable, que l'ingénieur Franz Mayor de Montricher entreprit de creuser un canal qui, épaulé par dix-huit aqueducs, conduisit l'eau jusqu'au plateau Longchamp.

Longtemps, la Durance fut une rivière tumultueuse. Elle naît en haute montagne (2390 mètres d'altitude), au pré de Gondran sur les pentes des Anges, pour se jeter dans le Rhône après un parcours de 323 kms. En chemin, son cours s'élargit en une plaine alluviale favorisant l'agriculture. La Durance apporte la vie partout où elle passe. Or, ce qui est frappant quand on se laisse emporter par les images de François Lejault, c'est l'absence des humains en chair et en os. Je précise cela, nous le verrons plus tard, car l'homme est néanmoins omniprésent à cause des traces qu'il a laissées sur son passage. Je mêle des souvenirs personnels aux images de Lejault. À quelques kilomètres en aval d'Oraison, la Durance reçoit les eaux de l'Asse.

Un jour, j'ai imaginé la mélodie de cet affluent bien désespéré de contribuer à l'écoulement d'une rivière jadis si altière de sa puissance hydraulique qui n'est aujourd'hui que l'ombre d'elle-même : le chant de la rivière l'Asse. Oui, hélas ! La Durance est lasse. Les gens du village des Mées racontent qu'à l'époque où la Durance était navigable, un navire transporta des femmes. Des moines subjugués par tant de beauté sensuelle coururent pour les approcher, mais-Dieu courroucé les pétrifia. Depuis lors, le village est surmonté de rochers que l'on nomme Les Pénitents. Dieu est frustrant.

Aujourd'hui, en maints endroits son lit est désolé comme celui d'une amoureuse éconduite. Des barrages, des industries polluantes, un canal, ont eu raison de sa fougue généreuse.

François Lejault suit le parcours de la Durance à rebrousse eau, si je peux m'exprimer ainsi : il nous invite à le suivre depuis les épousailles de la Durance avec le Rhône jusqu'à sa source haute alpine. Tel un saumon qui comme chacun sait est anadrome : migrateur pour se reproduire.

Remarque qui peut nous éclairer : la source n'est pas le commencement, mais le point du recommencement d'un cycle qui, tel un rêve de Verlaine, n'est, chaque fois, ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre. Le titre de ce triptyque ne comporte pas de majuscules, après la durance, comme si ces trois mots avaient été prélevés d'une phrase dont on ignore l'avant et l'après. Peut-être parce qu'il y a un avant de la source et un après de l'embouchure. Un texte du jeune Karl Marx débute ainsi : comme je l'ai indiqué dans le chapitre précédent... Nous ne sommes tous qu'un instant du long fleuve de la vie.

Je pense aussi à ce merveilleux ouvrage du géographe anarchiste Elisée Reclus, *Histoire d'un ruisseau* (1869) où l'on peut lire : *Semblables au ruisseau qui s'enfuit, nous changeons à chaque instant; notre vie se renouvelle de minute en minute, et si nous croyons rester les mêmes, ce n'est que pure illusion de notre esprit.*

La source de la Durance se situe à la frontière italienne dans les Hautes-Alpes, passage de nombreux migrants (anadromes) venus d'Afrique. On ne s'étonnera donc pas que Lejault ait saisi cette inscription chaleureuse sur un rocher : *Refugees Welcome.*

En effet, ici, en hauteur, tout est générosité, accueillant, vivant, les ruisseaux parmi les herbes, les arbres, les montagnes au loin, une loutre dressée sur ses deux pattes arrières. On se souvient, faute d'humains, avoir croisé chemin faisant tout un bestiaire : une famille de sangliers, des oiseaux, des canards, un chien, des chevaux, un serpent, une libellule, des papillons, des poissons, autant de signes d'existences qui persistent malgré les parasites qui balafreront les rives de la Durance : béton, machines, barrages, maisons en ruine, détritus, pneus, épaves de voitures.

On se souvient aussi avoir vu et lu au fil des images des pages d'écritures rédigées par la nature elle-même : nerfures sur la boue sèche, reflets de lumière sur l'eau, nuages au-dessus des montagnes. Comme si la nature nous murmurait : *Aie le courage de savoir !* (Kant). J'imagine Lejault dans sa dérive vidéographique répondre par un *Aie le courage de jouir, de te réjouir* Ou quelque chose comme : *ne te noie pas dans la boue d'une nostalgie d'un antan où la Durance coulait librement, ne rêve pas d'un retour à un temps fantasmé d'avant la venue de l'homme avec sa volonté de tout dominer, artificialiser. Invente des issues, crée des failles dans tous les barrages. Aie le courage d'imaginer. Il faut fuir !*

Désormais, dérivant à tes côtés François Lejault, je ne suis plus un spectateur guidé par ton seul regard d'artiste. Je grimpe dans un bateau ivre tel un Arthur Rimbaud aux voiles gonflées de désir et déclame :

*Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes.  
Toute lune est atroce et tout soleil amer :  
L'âcre amour m'a gonflé de torpeur enivrantes.  
Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !*

Après avoir vu cette installation, je me suis plongé dans l'*Histoire de la Durance*. J'apprends ceci : il y a douze millions d'années, elle bifurquait vers le sud entre la massif des Costes et les Alpilles, passait le seuil de Lamanon pour aller se jeter directement dans la Méditerranée. Cette rivière fut un fleuve. *Ô que j'aille à la mer !*

Des phrases éclaboussent ma mémoire. *Le temps est sorti de ses gonds* (Shakespeare). *On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve* (Héraclite). Lejault ne cesse de filmer des remous : agitation, bouleversement, convulsion, désordre, effervescence, secousse, trouble. Je n'en doute plus, c'est la poésie de l'avenir qu'il saisit. Encore Rimbaud : *Arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens.*

François Lejault a su conjuguer une poésie du tumulte. Denrée de plus en plus rare et indispensable. C'est avec des artistes de cette trempe que l'art vidéo survivra aux effets de mode des intelligences artificielles. Nous sommes dans l'inconcevable, mais avec des repères éblouissants. (René-Char)

Marc Mercier, Janvier 2025

<https://videoformes.com/magazine/>